

**Dieu a pour ses fidèles**  
**des consolations**  
**incomparables face**  
**aux frayeurs de la mort**

Mario Veilleux

2008

## Table des matières

<u>Dieu a pour ses fidèles des consolations</u> <u>incomparables face aux frayeurs de la mort - Première partie</u> (Job 18:5-21 / Ecclésiaste 7:1-4)	1
<u>Dieu a pour ses fidèles des consolations</u> <u>incomparables face aux frayeurs de la mort - Deuxième partie</u> (Deutéronome 32:39 / 1 Samuel 2:1-11)	9
<u>Dieu a pour ses fidèles des consolations</u> <u>incomparables face aux frayeurs de la mort - Troisième partie</u> (2 Rois 22:18-20 / Ésaïe 57:1-2 / Philippiens 1:12-26)	16
<u>Dieu a pour ses fidèles des consolations</u> <u>incomparables face aux frayeurs de la mort - Quatrième partie</u> (2 Corinthiens 5:1-10 / Philippiens 1:21-24 / Colossiens 3:1-4)	23
<u>Dieu a pour ses fidèles des consolations</u> <u>incomparables face aux frayeurs de la mort - Cinquième partie</u> (Nombres 23:10 / Ecclésiaste 3:1-8 / Psaume 23)	31

## Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort - Première partie

(Job 18:5-21 / Ecclésiaste 7:1-4)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 28 septembre 2008)

En juin 2007, 14,000 personnes étaient réunies dans un aréna pour une conférence chrétienne à Knoxville au Tennessee. Le conférencier qui parlait sur le thème de la prière a dit: "Nous devons apprendre à prier avec l'Esprit de Jésus-Christ, et ceci signifie dans l'humilité." Et après avoir dit ces mots, il est tombé raide mort. Devant 14,000 personnes! Beaucoup de pleurs. Beaucoup de craintes, vous l'imaginez.

Une fois de plus, un tel évènement nous rappelle que la mort peut survenir à n'importe quel moment. Et donc que nous devons toujours être prêts. Mais la mort fait peur. Le livre de Job appelle la mort "**le roi des épouvantements**" (Job 18:14), nous l'avons lu il y a quelques instants. "Le roi des épouvantements", c'est-à-dire la chose la plus épouvantable qui soit. Il ne se présente à notre imagination rien de plus terrible, de plus redoutable, ni de plus affreux que la mort. Aristote, qu'on a qualifié de plus savant de tous les savants, a dit: "De toutes les choses terribles, la mort est la plus épouvantable."

Notre peur de la mort se voit non seulement dans le fait que nous craignons cette échéance, mais aussi dans le fait que nous avons peur simplement de parler de la mort. Juste en parler nous rend mal à l'aise. Le mot "mort" nous jette dans le désarroi, pour ne pas dire dans l'horreur. Nous détestons ce mot et la réalité qu'il évoque. Au Psaume 55:5, le psalmiste écrit: "Mon coeur tremble au-dedans de moi, et les terreurs de la mort tombent sur moi." "Les terreurs de la mort tombent sur moi."

Il n'y a personne qui dise: "La mort, c'est de la musique à mes oreilles!" Oh non! Nous la redoutons. Non seulement nous avons peur d'affronter la mort, mais nous hésitons à en parler. C'est un sujet tabou, que nous souhaitons éviter à tout prix dans notre monde de l'évasion.

Bien-aimés, nous commençons aujourd'hui une série de quelques prédications sur le thème suivant: Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort. Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort.

Aborder le sujet de la mort n'a rien de déprimant, même si certaines personnes peuvent le penser. Nous devons nous préparer à notre propre mort. Une des responsabilités qui me revient, en tant que votre pasteur, c'est de vous aider à vous préparer à la mort. Nous avons une attitude de déni face à la mort. On parle du refus de l'homme moderne face à la mort, l'incapacité d'accepter le fait que, comme dit Ecclésiaste 12:5: "L'homme s'en va vers sa demeure éternelle". Voyant sa mort approcher, David a dit à son fils Salomon: "Moi, je m'en vais où va tout ce qui est terrestre" (1 Rois 2:2). Josué avait dit exactement la même chose avant lui: "Moi, je m'en vais où va tout ce qui est terrestre" (Josué 23:14). "L'homme s'en va vers sa demeure éternelle".

Bien-aimés, nous nous en allons vers notre demeure éternelle. Ce voyage a commencé dès que nous sommes venus au monde. Depuis la chute, la terre est un mouvoir. La lumière de notre vie est à peine allumée que des forces soufflent de tous côtés pour l'éteindre. Si on compare notre vie à une maison, à peine est-elle édiflée que la mort tâche de la détruire. La mort assiège cette maison de toutes parts; insensiblement elle fait ses approches; elle nous mine par le temps; elle nous ruine par diverses maladies ou par une infinité d'accidents inopinés. Tous les jours, elle fait quelque brèche, et arrache quelque pierre de ce bâtiment. C'est clair, c'est évident, c'est certain. On voit ça partout, continuellement.

Pourtant, la mort est un sujet tabou. Mais ce n'a pas toujours été comme ça. Dans le passé, l'Église a mieux préparé les croyants à ces questions ultimes. Il y avait des chrétiens autrefois qui, lorsqu'ils se rencontraient, se saluaient en se disant: "Souviens-toi que tu mourras." (Richard Wurmbrand - Si les murs pouvaient parler, 1975, page 159). C'était une façon qu'ils avaient trouvée pour s'aider à se préparer à la mort. "Souviens-toi que tu mourras." On disait des premiers chrétiens qu'ils avaient de l'aisance à mourir. Et cette douceur était un témoignage qui gagnait des infidèles; c'était un puissant témoignage.

Qu'en est-il de nous?

Pour le chrétien, se préparer à la mort en cherchant ce que la Bible dit concernant cette question, c'est retrouver la pleine espérance du ciel, du grand bonheur qui nous attend. La Bible nous enseigne qu'après avoir vogué sur les eaux tumultueuses de ce monde, nous allons finalement nous amarrer dans un port où "au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire" nous est promis, un héritage éternel et incorruptible.

Notre texte en Ecclésiaste 7:2 dit ceci: **"Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin, dans celle-là se trouve la fin de tout homme, et le vivant en prend conscience."** La Bible en français courant traduit comme suit: **"La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souviennne."** **"Il est bon que chacun s'en souviennne."**

Bien-aimés, un premier remède, et nous allons en voir un seul ce matin, un premier remède aux frayeurs de la mort, **c'est de penser souvent à la mort, de se rappeler que la mort est la fin de tout homme.** Prendre conscience de notre fin, de notre mortalité est une bonne chose. Ça nous permet d'appivoiser la mort. **"La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souviennne."** **"Il est bon que chacun s'en souviennne."**

Nous ne pensons pas assez à la mort, et nous ne méditons pas comme il faut sur la misère et la fragilité de notre pauvre et chétive nature. À l'occasion, nous confessons de la bouche que notre vie n'est qu'un souffle en nos narines, une vapeur qui disparaît et une ombre qui s'envole; mais nous nous flattons dans le secret de notre coeur et nous prenons plaisir, avec Hérode, que l'on nous croit de petits dieux immortels. Parce que la mort vient à nous avec des pieds de laine et sans bruit, nous nous imaginons follement qu'elle ne viendra pas du tout, comme ce méchant serviteur dont Jésus a parlé en Matthieu 24, qui, parce que son maître tarde à venir, conclut qu'il ne viendra jamais (versets 45 à 51). Le vieux serpent nous siffle, comme à nos premiers parents: "Vous ne mourrez pas du tout" (Genèse 3:4).

On se dit tout le temps: "La mort est encore loin. Elle ne viendra pas avant longtemps." Nous fiant sur notre jeunesse, sur notre vigueur ou sur notre bonne santé, nos projets, nous nous persuadons que nous verrons mourir tous les autres, et que nous ne les suivrons que de fort loin. Nous avons en aversion tout ce qui peut nous rafraîchir la mémoire. Et le jour où la mort s'approche pour nous saisir au collet, c'est la panique totale. Une panique qui ne serait pas là si nous avions pris la saine et sainte habitude de penser à la mort et donc, en quelque sorte, de l'appivoiser.

Penser à la mort ne fait pas mourir. Parler de la mort ne fait pas mourir. **"Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin, dans celle-là se trouve la fin de tout homme, et le vivant en prend conscience."** **"La mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souviennne."** Chaque fois que nous voyons une personne morte étendue dans un cercueil, nous devons nous dire que c'est la vraie image de notre condition à venir. **"La mort est la fin de tout homme."**

Dans son célèbre cantique en Deutéronome 32, Moïse dit: "Il n'y a point en eux d'intelligence. S'ils étaient sages, ils considéreraient leur avenir" (Deutéronome 32:28-29). "S'ils étaient sages, ils considéreraient leur avenir." Le prophète Jérémie, se lamentant sur Jérusalem détruite, dit: "Elle n'a pas songé à son sort final" (Lamentations 1:9). "Elle n'a pas songé à son sort final." Est-ce que vous songez à votre sort final?

Nous sommes sages si nous considérons notre avenir, ce qui inclut notre mort. Nous devrions y penser souvent (Psaume 73:17). Notre texte en Ecclésiaste 7:4 dit: **"Le coeur des sages est dans la maison de deuil."** Si nous contemplons la mort à la lumière de l'Évangile, nous reconnaitrons que c'est notre salut et notre délivrance qui approchent. Les craintes et les frayeurs cesseront, et notre âme retrouvera son calme.

Il faut donc penser de bonne heure à la mort, nous la représenter sans cesse et se familiariser avec elle. Job dit: "Mon souffle se perd, mes jours s'éteignent, la tombe m'est réservée" (Job 17:1). Philippe, roi de Macédoine, avait donné l'ordre que tous les matins à son réveil, un serviteur vienne lui dire: "Ô Roi, souviens-toi que tu es mortel!" Par ce rappel fait si souvent, non seulement il voulait vivre dans l'humilité, et apprendre de sa nature fragile à ne pas s'enorgueillir et à ne pas abuser de sa puissance; mais aussi il se proposait de se rendre la mort familière, pour ne jamais être surpris de sa venue. Il avait aussi fait graver sur son cachet les mots suivants: "Souviens-toi qu'il faut mourir." Cette parole visible lui remémorait à tout moment qu'il devait se préparer à mourir. Il se rappelait que sa mort était inévitable.

Dieu a dit à Adam: "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière" (Genèse 3:19).

On peut dire: "Moi, mon opinion, c'est que la mort ne m'atteindra pas de sitôt." Mais ce n'est pas être sage de parler comme ça. Il est écrit en Ecclésiaste 9:12: "L'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons qui sont pris au filet néfaste, ou que les oiseaux qui sont pris au piège; comme eux, les humains sont enlacés à l'heure néfaste qui s'abat sur eux tout à coup."

On ne connaît pas notre heure. Le délai ne sera pas éternel. La mort risque de nous surprendre et nous étonner. Pour remédier à ce mal, il faut que nous médions sans cesse non seulement que nous sommes mortels, mais que notre vie est courte et de peu de durée. Il faut que nous disions continuellement avec Job: "Mes jours sont en petit nombre" (Job 10:20). Et avec le Psaume 103:15-16: "L'homme, ses

jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus."

Job 34:20: "En un instant, les hommes meurent." Psaume 144:4: "L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe." Psaume 109:23: "Je m'en vais comme une ombre qui s'étend." Job 9:25-26: "Mes jours sont plus rapides qu'un coureur; ils prennent la fuite sans avoir vu le bonheur; ils passent comme les navires de jonc, comme l'aigle qui fond sur sa proie." Psaume 39:5,6,7,12: "Éternel, fais-moi connaître ma fin, quelle est la mesure de mes jours; je reconnaîtrai combien je suis fragile. Voici que tu as donné à mes jours la largeur de la main, et la durée de ma vie est comme un rien devant toi. Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle. Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agite, mais c'est un souffle. Oui, tout homme est un souffle."

On peignait autrefois le temps avec des ailes, ce qui indiquait sa fuite rapide. Toutes les choses du monde qui ont le plus d'inconstance et de légèreté, et dont le mouvement est le plus soudain et le plus rapide sont employées dans la Bible pour nous représenter la vanité de notre vie et la brièveté de nos jours.

Nous avançons insensiblement vers le tombeau. Il est écrit en Job 30:23 que "la mort est le rendez-vous de tous les vivants." Notre corps est semblable à un arbre que deux vermineux rongent sans cesse: le jour et la nuit le rongent sans aucune relâche. Vous avez beau bannir de votre esprit la pensée de la mort, bien que vous l'oubliez, elle ne vous oublie jamais. Plus vous la fuyez, plus elle vous suit. Et lorsque vous pensez en être fort loin, elle vous tient entre ses mains.

Si tu es le plus fort et le plus robuste des hommes, ne t'appuie pas sur ta force et ne te fie pas à ta vigueur. Souviens-toi du fer et de l'airain de la statue de Neboukadnetsar qui se sont brisés aussi facilement que la paille qui est le jouet du vent. La mort abat les plus forts et les plus vigoureux aussi bien que ceux qui semblent les plus faibles. Samson l'homme fort, et David le courageux ont déchiré des lions et des ours, et coupé la tête des Goliath, mais ils ont fini par être dévorés et engloutis par la mort. Les plus grands guerriers de la terre n'ont jamais pu trouver d'armes à l'épreuve de la mort. On leur érige de magnifiques statues, mais la mort a quand même réussi à faire d'eux son jouet. Elle se rit de leur folle vanité. Ces riches marbres, en leur honneur, sur lesquels on a gravé des titres superbes, ne couvrent qu'une chair pourrie, et des os que la mort a fracassés et réduits en poussière.

Vous voulez savoir le but de tout ce discours? Puisque la mort est certaine et inévitable, et qu'il n'y a rien de plus incertain que son heure, il faut vivre comme si

nous avons à mourir à tout moment, étant toujours prêts à remettre nos âmes à notre fidèle Créateur et Père. Puisque nous ne savons pas à quel âge, quand, à quel endroit et comment la mort viendra nous visiter, attendons-la tout le temps et partout. Vivons en étant prêt à mourir. Pensons-y souvent et préparons-nous.

Il est ordonné à tous les hommes de mourir, dit la Bible (Hébreux 9:27). Pas un seul de nous peut dire: "Moi, je vis et je ne connaîtrai jamais la mort."

En Apocalypse 5, l'apôtre Jean, le bien-aimé du Bien-aimé du Père, fond en larmes. Pourquoi? Parce qu'il ne se trouve personne, ni au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, pour ouvrir le livre scellé des sept sceaux, qui est en la main droite du Dieu vivant. L'un des anciens lui dit: "Ne pleure pas; voici que le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et les sept sceaux" (Apocalypse 5:5). Quand on pense à la mort, on est porté à pleurer amèrement de ce qu'il ne se trouve personne pour combattre et vaincre ce monstre que nous appelons la mort.

Mais courage, bien-aimés, arrêtons nos soupirs, essuyons toutes nos larmes, parce que le Lion de la tribu de Juda, Jésus, a reçu la mission de combattre et de vaincre cet effroyable ennemi. Jésus, notre David victorieux et triomphant, qui a déchiré le lion infernal, qui a brisé la tête du vieux serpent, qui a dépouillé les principautés et les puissances en triomphant d'elles par sa croix, est celui qui a entrepris ce glorieux combat. C'est pour ça qu'il a quitté pour un temps la maison de son Père et la compagnie de ses saints anges. C'est pour ce généreux dessein que, méprisant les reproches de ses frères selon la chair, il est venu visiter le camp et la confusion d'Israël. Il n'a pas emprunté les armes ni les secours du monde. Il n'a pris au milieu de nous que notre chair infirme.

Comme David a coupé la tête de Goliath avec la propre épée de Goliath lui-même, de même, Jésus-Christ a vaincu la mort par la mort elle-même. Comme le fort Samson s'est vengé de ses ennemis en mourant, Jésus a vaincu tous les ennemis de sa gloire en mourant. La mort n'a pas de quoi se glorifier. Elle a tort de chanter le triomphe, vu que la plus grande et la plus glorieuse victoire n'est pas de son côté.

Jésus-Christ, qui est notre Chef, a combattu la mort et l'a rendue confuse. Il l'a poursuivie jusque dans ses cachettes, et l'a vaincue dans son fort. La mort pensait l'engloutir, mais c'est elle qui a été engloutie. Comme un poisson se prend à l'hameçon qu'il pensait avaler, de même, la mort, plantant son aiguillon dans l'humanité de Jésus-Christ, lui a fait sentir pour un temps des douleurs cuisantes; mais elle a perdu pour toujours ce qu'elle avait de pointe et de vigueur.

Un jour, les hommes de Juda, pour apaiser la fureur des Philistins, leur livrent Samson attaché avec deux cordes. Les Philistins crient de joie. Mais Samson se délivre et tue mille d'entre eux. De même, les Juifs ont livré aux Romains le Seigneur Jésus, leur frère selon la chair, après l'avoir lié comme un criminel. Satan, voyant Jésus attaché à la croix et après étendu dans le tombeau, s'en est extraordinairement réjoui. Le diable et ses démons commençaient à chanter leur triomphe. Mais c'était impossible que le Prince de la vie soit retenu dans les liens de la mort. Non seulement Jésus a rompu ces liens par la force de son Esprit tout-puissant, mais il a foulé aux pieds ses plus furieux ennemis et il a subjugué les millions de milices infernales. Pour bien montrer que la mort et la vie étaient en sa puissance, il a exercé son empire sur la mort, alors même qu'il était retenu dans sa citadelle et renfermé dans ses cachots. Il a ouvert les portes de cette noire prison et il en a rompu les chaînes!

Peuple de Dieu, ne crains plus ce que ton Sauveur a vaincu une fois pour toutes! Amen!

### Quelques questions de réflexion et d'action

\* Lecture: Amos 4:12

\* Sur une échelle de 1 à 10, quel chiffre indique le mieux votre préparation à mourir? (10 étant parfaitement prêt) Qu'est-ce qu'il vous manque pour être prêt?

-----

\* Lecture: Job 18:14 / Psaume 55:5

\* La mort vous épouvante-t-elle? Pourquoi? Pourquoi pas? Est-elle tabou dans votre entourage?

-----

\* Lecture: Josué 23:14 / 1 Rois 2:2

\* Que pensez-vous des chrétiens qui se saluaient en se disant: "Souviens-toi que tu mourras."? Serait-ce une bonne habitude à prendre entre nous? Pourquoi? Trouvez des moyens de vous rappeler que vous êtes mortel.

-----

\* Lecture: Ecclésiaste 7:1-4 / Deutéronome 32:28-29 / Lamentations 1:9

\* Aimez-vous aller dans une maison de deuil? Pourquoi? Le fait que nous préférons aller dans une maison de fête, de joie, de banquet, qu'est-ce que ça dit sur notre sagesse?

\* Lecture: Psaume 39:5,6,7,12

\* À quoi notre vie est-elle comparée dans ces versets? Puisqu'il en est ainsi, quelle sorte de vie devrions-nous vivre? Pourquoi?

-----

\* Lecture: Job 30:23

\* Puisque la mort est le rendez-vous de tous les vivants, êtes-vous prêt pour ce rendez-vous? Avez-vous fait votre testament? Votre coeur est-il en règle avec votre Créateur?

**Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort - Deuxième partie**

(Deutéronome 32:39 / 1 Samuel 2:1-11)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 5 octobre 2008)

"Nul cimetière n'est si beau qu'on désire y être enterré aussitôt." C'est un proverbe populaire: "Nul cimetière n'est si beau qu'on désire y être enterré aussitôt." Une ancienne chanson populaire disait: "Tout le monde veut aller au ciel, oui mais personne ne veut mourir." Personne ne veut mourir; mais tout le monde va mourir. Et il est sage d'y penser et de s'y préparer.

Bien-aimés, nous continuons ce matin une série de quelques prédications sur le thème suivant: Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort. Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort.

Nous avons vu une première consolation dimanche passé. Nous en voyons une deuxième ce matin, et c'est la suivante: **Dans sa sagesse éternelle, Dieu a déterminé le moment et la manière dont chacun d'entre nous allons mourir.** Et c'est réconfortant! Je répète: Dans sa sagesse éternelle, Dieu a déterminé le moment et la manière dont chacun d'entre nous allons mourir.

Ça veut dire que la mort ne frappe pas en aveugle, au hasard, comme certains le pensent. Mais la mort vient à l'heure de Dieu, fixée par lui de toute éternité. Dans sa sagesse éternelle, Dieu a déterminé le moment et la manière dont chacun d'entre nous allons mourir. De nos jours, on entend régulièrement des personnes dire que Dieu ne voulait pas qu'un tel meurt, qu'il n'a pas pu l'empêcher, que Dieu n'a rien à voir avec la mort de qui que ce soit. C'est faux! Et heureusement que c'est faux, parce que nous n'aurions aucune consolation.

La vérité, c'est que Dieu a compté nos jours. Dans le conseil éternel de son adorable sagesse, Dieu a déterminé l'heure de notre mort. Dieu notre Père a fixé les temps et les moments (Actes 1:7). Il est écrit en Job 14:5: "Par toi les jours de l'homme sont fixés, le nombre de ses mois, tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir."

Nous avons lu en Deutéronome 32 les paroles suivantes du Seigneur: **"C'est moi, moi seul qui suis Dieu. Moi, je fais mourir et je fais vivre."** Et puis en 1 Samuel 2:6: **"L'Éternel fait mourir et il fait vivre."** C'est notre texte principal pour ce matin. Dieu préside sur la conception et sur la naissance des hommes; il détermine le temps

de leur entrée au monde. Et il préside aussi sur leur mort. Il marque l'heure de leur départ. C'est lui qui décide.

Cette vérité, bien sûr, nous la trouvons enseignée tout au long de la Bible. On pourrait penser, par exemple, au magnifique Psaume 139 dans lequel le psalmiste dit: "Mon corps n'était pas caché devant toi, lorsque j'ai été fait en secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui étaient fixés, avant qu'aucun d'eux existe" (Psaume 139:15-16). "Les jours qui étaient fixés."

Nous pouvons dire aussi: "Le désassemblage de mes os ne t'est pas caché, lorsque ce pauvre corps s'en ira. Tes yeux me verront quand la mort coupera le fil de ma vie et qu'elle séparera ce que tu as joint avec une si admirable sagesse. Ta providence présidera sur mes dernières heures, et il ne m'arrivera rien du tout que tu n'aies ordonné avant le temps, en ton conseil secret." C'est uniquement sous l'ordonnance formelle de notre grand Dieu que le souffle se retire de nos narines.

Dieu, qui a réglé le cours du soleil, de la lune et des étoiles qui luisent au firmament, est-ce qu'il ne règle pas la course de ses enfants, qui, comme des astres brillants, doivent luire à jamais en ces nouveaux cieux où la justice habitera? Certainement. Lui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main et qui a fixé la dimension des cieux avec la paume; lui qui pèse les montagnes au crochet et les collines à la balance (Ésaïe 40:12); lui qui a fixé des limites à la mer; n'aurait-il pas mesuré la durée de notre vie, et n'en aurait-il pas marqué la dernière période de son propre doigt? Certainement. Lui qui a calculé le règne des rois, n'aurait-il pas fait le calcul du temps qu'il veut régner ici-bas en nos coeurs par son Esprit? Et n'aurait-il pas désigné le jour auquel il veut que nous allions régner là-haut au ciel, au royaume de sa gloire? Certainement!

Si Dieu compte tous les cheveux de notre tête (Matthieu 10), combien plus compte-t-il tous les jours de notre vie! Si un oiseau ne tombe pas à terre sans sa volonté, comment serait-ce possible qu'une âme meure sans son ordonnance? Lui qui recueille nos larmes dans une outre, qui écrit toutes nos afflictions dans son registre, et qui compte tous nos mouvements et tous nos pas, ne tiendrait-il pas un registre de la vie et de la mort des hommes? Et ne compterait-il pas les années que nous avons à passer en cette vallée de larmes? Lui qui prend garde lorsque tu t'assieds et lorsque tu te lèves, et qui t'entoure lorsque tu marches ou que tu t'arrêtes, n'observerait-il pas le lever de ta naissance, les allures de ta vie et le coucher de ta mort? Certainement!

Dieu dans son conseil éternel, a arrêté quelle doit être la durée du monde; de même, il est aussi certain qu'il a prescrit les bornes et les limites de la vie de l'homme, qui est le petit monde et l'abrégé de l'univers. Moïse dit: "Tu fais retourner l'homme à la poussière, tu dis: Fils d'Adam, retournez!" (Psaume 90:3) Jésus a dit que l'homme ne peut pas ajouter une seule coudée à la durée de sa vie.

David écrit au Psaume 31: "Moi, je me confie en toi, ô Éternel, je dis: Tu es mon Dieu! Mes destinées sont dans ta main" (Psaume 31:15-16).

Si la vie et la mort n'étaient pas en la main de Dieu, il n'y aurait rien d'assuré, ni dans les royaumes de la terre, ni dans l'Église du Seigneur Jésus. Les prophéties se trouveraient souvent fausses, mensongères et anéanties. Souvent, les affaires les plus importantes des pays dépendent de la vie des dirigeants; il ne faut que la mort d'un homme pour bouleverser tout un empire.

Par exemple, si Alexandre le Grand s'était étouffé dans son berceau, que serait devenue la prophétie de Daniel, qui nous parle des grandes victoires de ce roi sur Darius, le roi des Mèdes et des Perses? Ou encore si le roi Cyrus était mort avant qu'il s'empare de Babylone, comment la prophétie d'Ésaïe aurait-elle pu s'accomplir? (Ésaïe 44)

**"L'Éternel fait mourir et il fait vivre."** Apocalypse 1:18: "Moi, je tiens les clés de la mort et du séjour des morts." Notre Sauveur ferme les portes du sépulcre quand il lui plaît; et il est absolument impossible de les ouvrir contre sa volonté. C'est Dieu seul qui abrège ou allonge comme il lui plaît le cours de la vie humaine.

Si le diable avait ôté la vie à Saul de Tarse avant le voyage sur la route de Damas où il a été converti, comment est-ce qu'aurait pu s'accomplir le dessein de Dieu qui l'avait mis à part pour en faire un fidèle ambassadeur de sa grâce?

Si le brigand repentant sur la croix avait été tué lors de son dernier brigandage, comment aurait-il pu être sauvé? Il n'aurait pas pu entendre le jour même de sa mort ces paroles bénies de la bouche de Jésus: "En vérité, je te le dis: Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis" (Luc 23:43).

Lorsque notre heure est venue, toutes les richesses du monde, toute la prudence, tous les remèdes ne peuvent empêcher notre mort. De même, au contraire, lorsqu'il plaît à Dieu de conserver notre vie, toutes les finesses et tous les artifices du diable, toute la puissance et toute la fureur de l'univers ne peuvent pas nous l'arracher. C'est Dieu qui est en contrôle. **"L'Éternel fait mourir et il fait vivre."**

Rappelez-vous Ésaü: tout enflammé de haine et tout embrasé du désir de vengeance, il avait décidé très fermement en lui-même de faire mourir son frère Jacob. Il s'en va à sa rencontre avec 400 hommes. Mais Dieu, qui tient dans sa main le coeur de tous les hommes du monde et qui peut faire fondre les rochers en eau, fait sortir de ce coeur endurci des larmes d'amour et de compassion. Ésaü, au lieu de tirer l'épée contre son frère, l'embrasse avec tendresse et se réconcilie avec lui.

Ou encore rappelez-vous les fils du patriarche Jacob: ils avaient méchamment conspiré la mort de leur frère Joseph (Genèse 37:18). Ils étaient sur le point de tremper leurs mains cruelles dans le sang de cet agneau. Mais par des ressorts secrets tout à fait admirables, Dieu arrête le cours de cette résolution infernale. Ce Monarque souverain de l'univers qui, par une sagesse incompréhensible, tire la lumière des ténèbres, se sert de la plus profonde malice qui puisse tomber en l'esprit des hommes, pour exécuter son bon plaisir et pour élever son serviteur Joseph au comble de la gloire qu'il lui avait préparée.

Souvent, les Juifs ont conspiré contre notre Seigneur Jésus-Christ et entrepris sur sa vie. Ils en sont venus jusqu'à prendre des pierres pour le lapider, et à le traîner au haut d'une montagne pour le jeter en bas. Mais il leur échappait et passait au milieu d'eux sans être endommagé (Luc 4). Quelque dessein qu'ils manigançaient pour le prendre, il leur était impossible de mettre la main sur lui. Pourquoi? La raison que l'Esprit de Dieu nous donne, c'est que son heure n'était pas encore venue (Jean 7-8).

Lorsque le moment que Dieu a marqué pour retirer à lui ses chers enfants n'est pas encore venu, il n'y a pas de miracles que Dieu n'est pas prêt à déployer en leur faveur: il dessèche des mers, il ferme la gueule des lions, il éteint la force du feu, il les conserve au milieu des flots et des flammes, dans le ventre de grands poissons, dans les fournaies ardentes et dans les abîmes.

La providence éternelle de Dieu ne veille pas moins qu'autrefois sur tous ceux qui le craignent et qui l'aiment. Dieu nous regarde sans cesse avec les yeux de son amour et de son soin paternel. Il nous couvre de sa main, comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits du monde et de l'enfer. Nous sommes environnés d'une muraille de feu. Les anges du ciel sont campés autour de nous.

Tout comme Dieu a compté nos jours et qu'il en a prescrit les limites, il a aussi arrêté au conseil de son éternelle sagesse le moyen par lequel il veut nous retirer du monde. La façon dont nous mourons n'arrive pas sans la volonté de notre bon Père

céleste. C'est pourquoi en tous les accidents les plus étranges qui arrivent dans le monde, et en toutes les sortes de morts les plus inopinées et les plus tragiques, nous devons nous souvenir ce que dit le prophète Jérémie lorsqu'il est devant Jérusalem détruite: "Qui est-ce qui dit que cela a été fait et que le Seigneur ne l'a pas commandé?" (Lamentations 3:37) Est-ce qu'il y a une mort sur laquelle le Seigneur n'ait aucun contrôle? Non!

Si le diable n'a pas pu tuer les brebis de Job, ni précipiter dans la mer les pourceaux des Gadaréniens sans la permission expresse de celui qui le tient attaché par les chaînes de sa puissance, soyons bien assurés que toutes les forces du monde et des enfers ne peuvent pas nous faire mourir, si Dieu l'a ainsi décidé au conseil de sagesse. Sans la volonté et la permission de notre Dieu, personne ne peut arracher un seul cheveu de notre tête.

Quand on médite sur la passion et la mort de notre Sauveur Jésus, il semble d'abord que cette mort doit être attribuée à la jalousie des Pharisiens, à la trahison de Judas, à la mutinerie du peuple, à l'injustice de Pilate, à la moquerie d'Hérode et à la cruauté des soldats romains. Mais Pierre et Jean, à qui ce miséricordieux Sauveur a révélé les plus beaux secrets de son royaume, ne considèrent tous ces méchants-là que comme des moyens dont Dieu s'est servi pour accomplir l'oeuvre de notre rédemption. Voici ce qu'ils disent en Actes 4: "En vérité, contre ton saint serviteur Jésus, à qui tu as donné l'onction, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance" (Actes 4:27-28).

Certaines personnes, en pleurant la mort d'êtres chers, au lieu d'adorer en toute humilité la sage providence de Dieu qui préside sur tous les événements du monde, jusqu'aux moindres circonstances, se laissent emporter au dépit et aux murmures. Elles se plaisent à nourrir des chagrins qui leur rongent le coeur, et elles ont toujours dans la bouche des plaintes inutiles et de vains regrets qui ne servent qu'à faire saigner leur plaie et les rendre doublement misérables. Elles disent: "Ah! si cet être cher n'avait pas été dans ce lieu-là, il ne serait pas mort; si on avait appelé tel médecin plutôt que tel autre, il ne serait pas mort; si j'avais suivi des cours de premiers soins, il ne serait pas mort; si on n'avait pas fait ceci mais si on avait fait cela, il ne serait pas mort; si on lui avait donné plus à manger, ou moins à manger, il ne serait pas mort;" etc... Ça n'a pas de fin.

Mais Dieu aveugle parfois les médecins. Dieu permet parfois que les médecins ne trouvent pas la maladie, ou le remède qui convient. Dieu peut enlever la bénédiction d'un excellent remède; il peut le rendre inutile, sans efficacité. Quand il

plaît à Dieu de retirer une personne du monde, il permet quelquefois que cette personne ferme les yeux à toutes les lumières de la prudence et qu'elle se précipite aveuglément dans le danger. Par exemple, quand il a voulu couper le fil de la vie d'Absalom, il l'a abandonné à de mauvais conseils. **"L'Éternel fait mourir et il fait vivre."**

Si la mort ravit subitement un être cher, ne nous dépitons pas contre Dieu. Souvenons-nous plutôt que cette mort ne fait qu'exécuter les arrêts du conseil éternel de Dieu. Adorons en toute humilité le souverain monarque du ciel et de la terre, et disons-lui avec une sainte humilité, comme David au Psaume 39: "Je me suis tu, Seigneur, et je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est toi qui l'as fait" (v.10).

Ça ne veut pas dire qu'on doit avoir un cœur de marbre et sans aucune affection naturelle, qu'on doit être dur et insensible. Non, non, non. La foi chrétienne n'est pas barbare et elle n'arrache pas les entrailles. L'amour que nous avons pour nos êtres chers ne déplaît pas à Dieu, qui est le Père des miséricordes, pourvu que cet amour soit bien réglé et qu'il ne soit pas excessif. Il nous est évidemment permis de compatir aux douleurs de nos proches, de pleurer leurs maladies, et de prier pour que Dieu les guérisse. C'est certain. Mais une fois que Dieu les a reçus au repos de sa gloire, il faut finir à un moment donné par arrêter tous les soupirs et essuyer toutes les larmes.

Et il faut arriver à dire: "Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris. Que le nom du Seigneur soit béni" (Job 1:21). Il est tout à fait juste et raisonnable que Dieu dispose comme il le veut de ses sujets, de ses enfants, de l'ouvrage de ses mains et de ce qu'il a racheté par son propre sang (Matthieu 20:15).

Bien-aimés, est-ce que la mort vous fait peur? Ne vous effrayez pas. Elle ne peut anticiper d'un seul moment l'heure que Dieu a déterminée en son conseil. Et quand cette heure-là sera venue, et que Dieu vous parlera des cieux, ne regimbez pas contre l'aiguillon, et ne fermez pas l'oreille à la voix de votre Créateur. Soyez prêt à déménager, à quitter ce misérable désert pour entrer dans la Canaan céleste et bienheureuse.

Souvenons-nous toujours que c'est Dieu lui-même qui coupe le fil de la vie et qui limite notre séjour sur la terre. Au lieu de nous plaindre inutilement, adorons notre Créateur et rendons-lui grâce du plus profond de notre cœur, de ce qu'il est si bon et gracieux envers nous en son Fils Jésus.

Rappelons-nous toujours que dans sa sagesse éternelle, Dieu a déterminé le moment et la manière dont chacun d'entre nous allons mourir. C'est très réconfortant! C'est une consolation incomparable face aux frayeurs de la mort. Amen!

**Quelques questions de réflexion et d'action**

\* Lecture: Deutéronome 32:39 / Job 14:5

\* Est-ce exact de dire que nous sommes immortels tant que notre heure n'est pas venue?

-----

\* Lecture: Psaume 139

\* Dieu veille-t-il moins qu'autrefois sur ses enfants?

-----

\* Lecture: Psaume 90

\* Relisez ce Psaume lentement en le priant. Choisissez un verset que vous écrirez sur un carton et que vous garderez sur vous aujourd'hui, le relisant de temps en temps.

-----

\* Lecture: Apocalypse 1:18

\* Qu'apprenez-vous de consolant en méditant soigneusement ce verset d'Apocalypse 1? Partagez-le à quelqu'un aujourd'hui même.

-----

\* Lecture: Actes 4:27-28

\* Qui est responsable de la mort de Jésus? Qui est responsable de la mort de quiconque?

-----

\* Lecture: 1 Samuel 2:6 / Matthieu 20:15

\* Méditez: "Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris. Que le nom du Seigneur soit béni. Il est tout à fait juste et raisonnable que Dieu dispose comme il le veut de ses sujets, de ses enfants, de l'ouvrage de ses mains et de ce qu'il a racheté par son propre sang."

**Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort - Troisième partie**

(2 Rois 22:18-20 / Ésaïe 57:1-2 / Philippiens 1:12-26)  
(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 12 octobre 2008)

Un incroyant a dit un jour: "Je ne comprends pas un chrétien qui a peur de mourir. Moi, si j'étais chrétien, je désirerais mourir!" (Clemenceau) C'est une parole qui nous humilie, nous, chrétiens, puisque cet incroyant semble percevoir mieux que nous que la mort n'est pas la catastrophe des catastrophes quand on est chrétien; mais elle est délivrance de toutes les misères et entrée dans le bonheur éternel. "Moi, si j'étais chrétien, je désirerais mourir!", a-t-il dit.

L'écrivain chrétien bien connu Michael Green a dit: "Notre civilisation de mollesse regarde la mort comme la plus grande infortune qui puisse atteindre un homme, une éventualité à différer le plus possible et à camoufler... L'Évangile de Jésus se place en contraste absolu avec cette attitude. Jésus ne considérait pas la mort comme la pire des calamités. Bien loin de là. Comme il savait que la mort n'est pas la fin de tout, il enseignait qu'en bien des circonstances il était préférable de ne pas continuer à vivre sur cette terre." (Michael Green - "Le monde de l'évasion", Paris, 1973, page 95)

Bien-aimés, nous continuons ce matin une série de prédications sur le thème suivant: Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort. Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort.

Nous avons vu deux consolations jusqu'à maintenant. Nous en voyons une troisième ce matin, et c'est la suivante: **pour le chrétien, mourir signifie être délivré pour toujours de toutes les misères que nous voyons régner dans ce monde.** Je répète: pour le chrétien, mourir signifie être délivré pour toujours de toutes les misères que nous voyons régner dans ce monde.

Nous avons lu les paroles suivantes de l'apôtre Paul en Philippiens 1:23 et 24: **"Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur; mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair."**

**"Je suis pressé des deux côtés":** ça veut dire: "Je suis tiraillé par deux désirs opposés: d'un côté, j'aimerais tellement quitter cette vie, mourir et aller rejoindre mon merveilleux Sauveur. C'est ce que je préfère! C'est la meilleure chose qui puisse

arriver! C'est le meilleur scénario! Mais d'un autre côté, je sais que je dois rester encore ici-bas sur cette terre pour votre bien. Le Seigneur m'y appelle, il a de l'ouvrage pour moi, et donc, je vais rester tant qu'il ne décidera pas de venir me chercher."

Regardez bien ces mots: **"J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur"**. Comment se fait-il que pour un chrétien, mourir soit bien meilleur que vivre ici maintenant? Il y a deux grandes raisons.

Pour un chrétien, mourir est bien meilleur que vivre parce que mourir signifie être délivré une fois pour toutes de toutes les misères de cette terre. L'autre raison, nous la verrons lors d'un prochain dimanche. Concentrons-nous sur celle-ci ce matin: pour le chrétien, mourir signifie être délivré pour toujours de toutes les misères que nous voyons régner dans ce monde. C'est pourquoi c'est meilleur que vivre.

Depuis la chute, la vie humaine et la misère sont deux soeurs jumelles. Elles naissent en même temps dans tous les enfants d'Adam, et elles expirent aussi dans le même moment en la personne de tous les vrais fidèles. L'homme commence sa vie par des cris et des larmes, et il l'achève par des soupirs et des sanglots. La condition humaine est misérable, elle est faite de misères au pluriel.

C'est ce qui pousse de nombreuses personnes à parler de la vie présente comme de "cette chienne de vie". C'est ce qui pousse l'Ecclésiaste à dire au chapitre 7: "Le jour de la mort vaut mieux que le jour de la naissance" (Ecclésiaste 7:1). Ça vaut mieux, dit-il.

Un empereur a convoqué un jour ses savants pour qu'ils écrivent l'histoire de l'humanité. Ils ont travaillé pendant vingt ans. L'un de ces savants s'est rendu au palais impérial avec un mulet chargé de quinze gros volumes. L'empereur lui a dit: "C'est trop tard. Je n'ai pas le temps de lire ces livres. Je suis aux portes de la mort et presque aveugle. Résume-moi en trois mots le fruit de vos recherches, avant que je meure." Et le savant lui a répondu. "Majesté, l'homme souffre." Voilà. Ça résume l'histoire de l'humanité depuis la Chute.

"L'homme souffre." Voyez-vous, le chrétien ne prétend pas que tout est actuellement pour le mieux dans le meilleur des mondes. Oh non! Mais il sait très bien par expérience que ce monde est dérégulé depuis la Chute, il est détraqué, et ça produit d'innombrables misères. On est mal dans notre peau. On subit à tous les jours les dégâts et les ravages causés par le péché qui nous enveloppe si facilement (Hébreux

12:1). Nous gémissons, nous soupçons, nous espérons, nous attendons, dit la Bible (Romains 8).

Le temps qui s'écoule depuis le tout premier moment de notre naissance jusqu'à notre dernier souffle inclut beaucoup de misères, de douleurs, de combats et d'amertume. Je ne dis pas que ce n'est que ça; non; il y a aussi bien sûr des joies. Mais au Psaume 90, Moïse dit que ce qui résume nos jours, c'est la peine et la misère (Psaume 90:10). La peine et la misère. Comme une vague pousse l'autre, un malheur n'est pas sitôt passé qu'un autre nous menace.

Les maladies les plus languissantes et les douleurs les plus violentes peuvent affliger nos pauvres et misérables corps. Des profondes tristesses et des angoisses déchirantes peuvent saisir nos esprits. Je ne pense pas qu'il y ait une personne sur la terre qui puisse dire qu'elle a déjà vécu une journée complète sans affliction ni trouble d'aucune sorte. Il y a des maux présents qui nous percent le coeur. Il y a le souvenir des misères passées qui nous brûle ou nous consume; il y a la crainte de l'avenir qui nous inquiète.

Même si vous passiez toute votre vie sans avoir trop de problèmes de santé, de problèmes financiers, ou de n'importe quelle autre sorte d'autres problèmes, ce qui est en réalité impossible, vous avez quand même des parents, des enfants, des amis que vous chérissez tendrement. Et si ces personnes-là ont des misères, n'est-ce pas que ça vous rend misérables? Certainement! Vous n'avez pas un coeur de marbre ou d'acier; vous êtes sensibles à toutes les misères qui arrivent aux autres dans le cours de leur vie.

Eh bien la mort nous délivre une fois pour toutes de toutes ces misères! Allons-nous la craindre, la redouter, la fuir, la détester? Non!

Nous trouverions très bizarre qu'un voyageur qui a dû traverser le désert et mille dangers se plaigne d'arriver à la fin de son voyage; au contraire, il s'en réjouit! Nous trouverions très bizarre que quelqu'un qui, après avoir vogué sur une mer orageuse, pleure de tristesse d'arriver au port, à l'abri et en sécurité. Au contraire, il s'en réjouit! Pauvres nous si nous nous affligeons de notre mort qui nous délivre pour toujours de toutes les misères! Les fatigues les plus affligeantes d'un voyage et les vagues les plus impétueuses de la mer ne sont rien comparées à la misère et aux agitations de notre vie languissante actuelle.

Les enfants d'Israël ont chanté des cantiques de joie à la sortie d'Égypte. Qu'ils étaient heureux de se voir délivrés d'une dure et amère servitude, de cette fournaise

de fer! Mais nous avons bien plus de sujets de nous réjouir et de chanter un cantique de triomphe, nous, lorsque la mort nous retire du monde, où nous sommes dans une espèce de servitude, exposés aux ardeurs de mille afflictions qui nous consomment. Quelle délivrance!

Âmes chrétiennes, voulez-vous vous disposer saintement à aller à Dieu, et désirez-vous que la mort, au lieu de vous affliger, vous réjouisse et vous console? Alors jetez les yeux sur les crimes horribles qui règnent aujourd'hui et sous la pesanteur desquels la nature gémit: injustices, trahisons, débauches, insolences, envie, vanité, orgueil, blasphèmes, impiétés, athéisme et tout le reste.

Lorsque nous mourons, le Seigneur nous transfère dans son paradis bienheureux où plus aucune convoitise ne nous fera la guerre, et où il n'y aura plus de mauvaises compagnies pour nous corrompre. Nous ne verrons plus le saint nom du Seigneur être profané et le sang de la divine alliance être foulé aux pieds. Nous n'entendrons plus les impiétés, les blasphèmes et les outrages des enfants de ce siècle. Lorsque le Seigneur va nous élever dans son domicile glorieux, nous ne serons plus exposés aux tentations du monde, aux allèchements de la chair, aux dards enflammés du Malin. Nous n'aurons plus de mauvaises pensées, de futiles désirs, de fausses craintes, ni de vaines espérances. Nous n'offenserons plus notre Dieu. Nous n'attristerons plus le Saint-Esprit.

La mort est le cauchemar des incroyants, dont elle empoisonne la vie; mais elle ne doit pas l'être pour les chrétiens. Pour ceux qui vivent dans la foi, la mort apparaît comme un terme heureux. Pour les fidèles, l'horreur de la mort a été enlevée par Jésus-Christ. Il leur a mérité cette grâce par son agonie. Les chrétiens doivent envisager la mort avec joie, comme le voyageur qui contemple de loin le port vers lequel il se dirige. La mort, c'est la porte du ciel, la porte de l'éternité pour les fidèles. Ici-bas, nous ne voyons pas Dieu ni le monde invisible auquel nous croyons. La mort sera la grande révélation, la grande rencontre où nous tomberons dans les bras d'amour de notre Dieu.

Pour le fidèle, la mort est la fin de toute inquiétude, de toute tentation, de toute souffrance. Les soucis et les chagrins ne nous rongeront plus le coeur. Nos corps ne seront plus exposés à la maladie. La mort nous délivre du péché que nous voyons régner au monde, et des restes de notre propre corruption. Jean Chrysostome dit: "La mort est la délivrance des sueurs."

Les deux textes bibliques que nous avons lus tantôt dans l'Ancien Testament m'apparaissent utiles à notre réflexion. Je vous les rappelle. D'abord, en 2 Rois 22, le

Seigneur annonce au roi Josias que parce qu'il a vécu dans la repentance et l'humilité, le Seigneur va le faire mourir en paix afin que ses yeux ne voient pas tout le malheur qui va venir. Puis, Ésaïe 57, que je relis: **"Les hommes de bien sont enlevés, et nul ne comprend que le juste est enlevé pour échapper au malheur." "Le juste est enlevé pour échapper au malheur."**

Pour les chrétiens, la mort est délivrance. Dieu nous soustrait aux misères de ce monde déchu.

"Majesté, l'homme souffre." Oui, c'est la dure réalité. L'homme souffre. C'est dans cette humanité souffrante que le Fils de Dieu est venu, portant cette souffrance pour nous donner paix et espérance. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ni ce qu'est notre vie, ni ce qu'est notre mort. Jésus, qui est la vie, est rentré dans la mort, mais c'est la vie qui a gagné. La mort n'est plus qu'un passage vers une gloire totale. La souffrance aura une fin, pour le chrétien.

Donc, la mort n'est pas à craindre comme un mal et une catastrophe, mais elle est à désirer comme un bien et un avantage. Si nous devons la souhaiter, c'est parce qu'elle nous met à l'abri de tous les maux et de toutes les misères qui existent. Elle met un bandeau sur nos yeux pour que nous ne voyions pas les péchés et les crimes qui règnent sur la terre. Elle bouche nos oreilles, pour que nous n'entendions pas les blasphèmes qui sont quasiment partout. La mort délivre nos corps de tous les chagrins qui les consomment. Elle nous délivre du fardeau et de la souillure du péché, et elle abolit les restes de notre corruption.

Ça veut dire que nous démontrons notre grand manque de réflexion quand nous nous montrons bouleversés au moment d'abandonner ce que nous refuserions de reprendre s'il nous était permis de le recevoir à nouveau. Nous plaindrons-nous que Dieu nous délivre de la tentation et du péché? Dieu nous fait-il du mal en abrégant les jours de misère et de combats de toutes sortes? Non, il nous fait plutôt du bien.

Ne craignons plus la mort. Mais espérons-la, souhaitons-la, préparons-nous. Songeons souvent aux misères dont elle nous délivre. Non seulement la mort peut être attendue sans frayeur, mais on doit l'attendre avec une sainte joie. Non seulement, elle n'est plus à craindre, mais elle est à désirer.

**"J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur", dit l'apôtre Paul. "Ce qui est de beaucoup le meilleur".**

Il y a certains tableaux à deux faces, qui, d'un côté, représentent des choses laides et affreuses, et, de l'autre côté, des choses belles et agréables. On peut voir la mort de cette façon-là. On peut la voir, d'un côté, avec un visage hideux et un corps décharné, et avec des mains de fer, qui ravissent nos biens, qui nous dépouillent de nos honneurs, qui nous séparent d'avec nous-mêmes et qui entraînent notre corps dans un sépulcre. Mais nous pouvons aussi l'envisager comme une puissante libératrice, qui vient détacher tous nos liens, rompre toutes nos chaînes, et élever notre âme au comble de la gloire et de la félicité.

Avant de conclure, je dois faire deux mises en garde extrêmement importantes.  
Écoutez-moi bien.

**Première mise au point:** J'ai placé ce matin devant nous une consolation de Dieu pour ses fidèles, pour ses fidèles, c'est-à-dire pour les chrétiens. Les incroyants, eux, ont toutes les raisons du monde de craindre la mort, puisque, si elle les délivre des misères de ce monde, elle les précipite immédiatement dans un abîme de tourments infinis et éternels. C'est uniquement si on meurt dans la grâce de Dieu et dans la foi au Seigneur Jésus que la mort est heureuse à ce moment-là, et qu'elle procure une sainte joie et une solide consolation.

Parfois, au salon funéraire, les gens disent: "Il est bien maintenant. Il ne souffre plus." C'est vrai si la personne morte est chrétienne. Si la personne morte n'était pas chrétienne, ce n'est pas vrai. Si la mort détache les non-chrétiens de la chaîne de misères à laquelle tous les enfants d'Adam se trouvent attachés, et si elle délivre leur corps de quelques afflictions temporelles, elle précipite leurs âmes dans des tourments éternels. Quelle illusion de dire, à la mort d'un incroyant: "Il est heureux maintenant; il ne souffre plus." Au contraire, la mort est le commencement de la souffrance éternelle pour les incroyants, a dit Jésus. Pour les incrédules, la mort est la porte de l'enfer, la gueule du puits de l'abîme. Mais pour les fidèles, elle est l'entrée du paradis, et le passage à la vie bienheureuse.

**Deuxième mise au point:** Bien que nous puissions désirer mourir, espérer cette délivrance de toutes les misères de ce monde déchu, nous n'avons pas le droit de nous donner la mort nous-mêmes. Ça ne nous appartient pas. Ça nous est interdit. Vouloir causer volontairement notre propre mort est un acte pécheur, répréhensible, mauvais. En Philippiens 1:23 et 24, Paul dit: "**Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur; mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair.**" Restons ici-bas aussi longtemps que Dieu nous ordonne d'y être, aussi longtemps qu'un devoir quelconque nous avertit qu'il nous y veut.

Quand nous trouvons la vie intenable, nous devons nous rappeler ce qu'a souffert Jésus-Christ par amour pour nous. Nous devons nous rappeler de son immense amour. Et nous devons lui donner, lui abandonner tout ce qui nous pèse, espérant toujours en lui. C'est le remède au désarroi et aux angoisses que causent les souffrances sur la terre déchue. Jésus-Christ ressuscité nous assure qu'en lui se trouve tout ce dont nous avons besoin pour le suivre humblement et fidèlement.

Que les bienfaitantes paroles de Dieu, et la lumière rassurante de ses promesses nous soutiennent tous puissamment. Amen!

### Quelques questions de réflexion et d'action

\* Lecture: Philippiens 1:12-26

\* Avez-vous déjà désiré la mort? Quand? Dans quelles circonstances? Pourquoi? Était-ce sain? Comparez avec Paul en Philippiens 1.

-----

\* Lecture: Ecclésiaste 7:1 (la deuxième partie du verset) / Psaume 90:10

\* Connaissez-vous des personnes qui parlent de leur "chienne de vie"? Comment pourriez-vous les aider aujourd'hui même?

-----

\* Lecture: Romains 8:22-25

\* Quelles sont les trois misères dont vous avez le plus hâte d'être délivrés? Pourquoi?

-----

\* Lecture: 2 Rois 22:18-20 / Ésaïe 57:1-2

\* Quelle raison le Seigneur a-t-il d'enlever de ce monde certaines personnes, selon ces deux textes de la Bible? Se pourrait-il que le Seigneur enlève certaines personnes aussi pour les punir? Connaissez-vous des exemples?

-----

\* Lecture: Luc 16:19-31

\* Tous ceux qui meurent sont-ils bien et heureux? Méditez soigneusement ce passage biblique.

-----

\* Lecture: Philippiens 1:23-24

\* On peut désirer mourir, mais a-t-on le droit de causer volontairement notre propre mort? Pourquoi? Comment pouvons-nous aider quelqu'un qui est découragé de la vie?

**Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort - Quatrième partie**

(2 Corinthiens 5:1-10 / Philippiens 1:21-24 / Colossiens 3:1-4)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 26 octobre 2008)

Un homme dit à un de ses amis: "J'ai rêvé cette nuit que je te voyais entrer au paradis dans la gloire." L'autre répond: "Quel bonheur!" Mais l'homme ajoute: "Dans mon rêve, c'est demain que tu vas quitter ce monde pour entrer au paradis." Alors l'autre répond: "Quel malheur!"

Autrement dit, le paradis, oui, bien sûr, nous nous y voyons, nous souhaitons y être! Mais de grâce pas si vite, pas maintenant! À la fin de nos jours, plus tard, oui, mais pas tout de suite. Cette attitude contraste avec celle de l'apôtre Paul qui disait: **"J'aime mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. Pour moi, mourir est un gain. M'en aller et être avec Jésus est de beaucoup meilleur."** L'apôtre Paul était prêt tout de suite à quitter ce monde. Il n'a jamais perçu sa mort imminente comme un malheur.

Bien-aimés, nous continuons ce matin une série de prédications sur le thème suivant: Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort. Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort.

Pour beaucoup de personnes, penser à la mort ne les intéresse pas du tout; s'ils le font, c'est en serrant les dents. Ils trouvent cette pensée désagréable, et ils la repoussent tout le temps. Nous nous efforçons de nous duper en nous imaginant que la mort n'existe pas, alors que nous savons parfaitement qu'elle existe et qu'elle s'en vient.

On tourne le dos à la mort aussi longtemps que possible. On a peur d'elle, sans toujours oser se l'avouer. On dit que c'est un sujet morbide, macabre, lugubre, sombre et inquiétant. On se dérobe, en laissant entendre qu'on ne parle pas de ces choses-là. Ça ne se fait pas, c'est tout. La perspective de notre propre mort ne donne guère lieu, en général, à beaucoup de conversation et de communication. Si vous voulez vous retrouver isolé dans une fête ou une réunion quelconque, parlez avec les invités de la mort en leur demandant comment ils l'imaginent. Vos amis vont vite trouver de bonnes raisons pour éviter votre compagnie. Bien que tout le monde sait que la mort est inévitable, presque personne ne se sent à l'aise pour en parler.

Pourtant, le chrétien, lui, doit avoir le courage de regarder en direction de la mort. Et c'est ce que nous faisons ensemble depuis quelques semaines. La pensée de la mort nous est salutaire lorsque nous la considérons à la lumière des promesses rassurantes de Dieu. Recevant les sûres consolations de Dieu, nous pouvons songer à la mort sans trouble ni angoisse, dans la paix. Dieu est très bon; par sa bonne Parole, il nous délivre de ce qui nous enferme dans nos peurs, nous encombre et nous paralyse.

Nous venons de lire trois magnifiques textes du Nouveau Testament qui concernent notre sujet. Dans ces textes inspirés de Dieu, l'apôtre Paul nous parle de sa perspective de la mort. Il dit: **"J'aime mieux quitter ce corps et aller demeurer auprès du Seigneur. Pour moi, mourir est un gain. M'en aller et être avec Jésus est de beaucoup meilleur."** On peut dire que c'est l'attitude chrétienne face à la mort. Ce n'est pas uniquement l'idée personnelle de l'apôtre Paul; mais c'est l'attitude chrétienne face à la mort.

**"La mort m'est un gain."** Comment ça se fait? Lors du dernier sermon, je vous ai dit qu'il y a deux grandes raisons qui font que pour un chrétien, mourir est un gain. La première, que nous avons déjà considérée ensemble, c'est que mourir signifie être délivré une fois pour toutes de toutes les misères de cette terre. La deuxième raison, que nous considérons ce matin, **c'est que mourir signifie se retrouver avec notre Sauveur pour toujours. Se retrouver avec notre Sauveur pour toujours.**

Vous connaissez le dicton: "Toute bonne chose a une fin." Ce dicton est faux. La meilleure chose qui soit, vivre dans la présence de notre Sauveur, n'a jamais de fin pour le chrétien. Par contre, toute mauvaise chose va avoir une fin.

Donc, mourir signifie se retrouver avec notre Sauveur pour toujours, dans la plénitude de la joie. Mais pour dire vrai, et aussi étrange que c'est, cette perspective n'emballe pas certaines personnes. Elles se font du paradis l'image suivante: une situation immobile où il ne se passe rien et où on s'ennuie. Elles se font une pauvre idée de Dieu et du ciel. C'est peu désirable à leurs yeux. Elles se disent: "Ça va être plate!" Et donc, ces personnes n'ont pas hâte de quitter ce monde. Elles veulent plutôt rester ici-bas le plus longtemps possible pour jouir des vanités de ce monde, avoir du fun, comme elles disent.

Quelle erreur, pour ne pas dire quelle horreur! En Philippiens 3:19, l'apôtre Paul parle en pleurant de ces chrétiens qui ne pensent qu'aux choses de la terre. Ils ne pensent qu'aux choses de la terre. En Colossiens 3, que nous avons lu tantôt, Paul écrit: **"Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre"** (Colossiens 3:2).

Bien-aimés, si nous sommes attachés à la terre comme avec de la crazy glue, si nous sommes complètement ensorcelés par les plaisirs éphémères, égoïstes et trompeurs de ce monde, c'est évident que nous ne voulons rien savoir de la mort; et nous ne pouvons pas dire: **"La mort m'est un gain."** On voit alors à ce moment-là la mort comme une perte.

Si ce qui résume notre vie, c'est: "On veut la terre, rien que la terre! La possession du monde, la ruée vers l'or des biens de ce monde sous toutes ses formes": c'est évident que nous avons de la misère à envisager positivement notre départ de ce monde. Cette perspective nous déplaît.

Mais nous devons nous rendre compte que ce terrénisme, c'est-à-dire cet attachement exagéré aux choses de la terre, est dangereux. Il aboutit toujours à des idolâtries et à des désappointements catastrophiques tôt ou tard. Nous avons besoin d'être guéris, délivrés des ensorcellements de la terre. Et c'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit: **"Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre"** (Colossiens 3:2).

Les textes bibliques que nous avons lus ce matin nous révèlent que nous sommes trop enracinés ici-bas. Nous sommes collés et attachés au monde de telle sorte que nous voudrions demeurer ici-bas à jamais. Ça nous frustre que la mort nous sépare de ce monde. Nos convoitises n'ont pas de limites. Nous bâtissons et nous ornons des maisons comme si nous ne devons jamais quitter ce monde. Nous amassons des provisions à l'extrême. Nous convoitons comme si nous étions immortels. Mais nous sommes mortels!

Nous avons une passion si forte pour toutes les choses de la vie présente, que de nous en séparer nous arrache le coeur et nous déchire les entrailles. Nous ne voulons pas nous résoudre à quitter nos aises. Nous nous disons à nous-mêmes: "Est-ce que je vais abandonner ma maison, mes biens, mes choses? Est-ce que je vais quitter tant de riches tapisseries, tant de précieux meubles, tant de raretés exquises, dont mes chambres sont remplies? Faut-il que cette cruelle mort me dépouille si promptement de mes possessions, de mon auto, mon cinéma-maison, mon ordinateur, de toutes mes affaires? Qu'elle m'empêche de jouir de tant de richesses, et de tant de trésors? Et qu'elle me prive de ces délices? Faut-il qu'elle m'arrache à mon argent, mes ambitions, mes honneurs?" Quand nous pensons de cette façon, ce n'est pas étonnant que la mort nous fait sentir ses aiguillons perçants. Notre fuite devant la mort nous révèle que nous sommes trop attachés au monde et à ses vanités.

Pourtant, le Seigneur nous a mis en garde. Il a dit ceci, écoutez bien: "N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1 Jean 2:15-17). "Ne savez-vous pas que celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu?" (Jacques 4:4) Telle est la Parole de Dieu, bien-aimés.

Le Seigneur est très bon de nous commander de ne pas nous attacher à la terre, mais de nous attacher à lui. Si nous nous attachons à lui, nous allons arrêter de fuir la mort et de la nier parce que nous savons qu'elle nous permet d'entrer dans la vie de bonheur auprès de notre Sauveur. "Là où est ton trésor, là aussi est ton coeur" (Matthieu 6:21).

J'ai dit que les textes bibliques que nous avons lus ce matin nous révèlent que nous sommes trop enracinés ici-bas. Ces textes nous révèlent aussi que nous ne sommes pas assez confiants dans les promesses de Dieu face à l'au-delà qu'il nous réserve.

Comment ça se fait qu'en considérant le paradis, beaucoup de chrétiens y voient une éternité d'ennui? C'est peut-être parce que leur vie chrétienne actuelle sur la terre est empreinte d'ennui. Si dans votre marche chrétienne actuelle, il ne se passe rien, si votre marche chrétienne actuelle est sans sel, si elle ne vous comble pas, c'est sûrement que vous n'avez pas fait appel avec foi aux ressources déjà promises et mises à votre disposition par Dieu. Nous avons la Parole de Dieu pour nous guider et nous encourager, mais investissons-nous les efforts requis pour vivre dans le Seigneur? À chacun de s'examiner.

Le mot "paradis" signifie "jardin agréable et délicieux". Qu'est-ce qui fait que le paradis est un tel lieu? C'est d'abord et avant tout la présence de notre Dieu. L'attraction principale du paradis, c'est Dieu. La personne qui vous aime le plus au monde, c'est Dieu. La personne qui désire le plus votre plus grand bien, c'est Dieu. Le vrai trésor du chrétien, c'est Dieu. Le paradis, c'est Dieu.

Le paradis, c'est le pays des gens heureux. On ne s'ennuie pas au paradis! Si nous sommes avec Dieu, nous sommes heureux au-delà de toute attente. Sa présence aimante compense des milliards de fois toutes les choses que nous abandonnons ici-bas en mourant. Dieu suffit. Il est infiniment plus précieux que ses dons.

Notre misérable chair encore salie par le péché nous fait tendre l'oreille et le coeur aux promesses du diable; et nous nous laissons charmer par ses illusions qui nous endorment comme une traîtresse Dalila. J'ai vu une publicité l'autre jour qui disait: "Laissez-nous vous séduire." Le message du diable est le même; il nous appelle à le laisser nous séduire. Il multiplie les opérations charme pour nous river à cette terre et à ses tromperies.

Une enquête récente a démontré que de plus en plus de gens veulent être enterrés avec leur téléphone portable, les cendres de leur animal préféré, leurs économies, et toutes sortes d'autres biens. L'amant de l'éphémère ne peut pas supporter de penser à être arraché à ses trésors illusoires. Mais le fidèle bien disposé peut dire, lui: "Viens quand tu voudras, mort. Viens quand tu voudras. La principale partie de moi-même n'est plus ici-bas; mon coeur est déjà ravi dans le ciel, où mon Dieu me tend les bras."

Nous ne méditons pas assez la gloire qui nous attend au sortir de ce corps corruptible. On dirait qu'on ne croit pas assez fermement le bonheur incomparable que Dieu nous promet en sa compagnie. De temps en temps, nous pensons aux joies du paradis, mais c'est une pensée qui ne fait que voltiger dans nos esprits sans y prendre de profondes racines. Nous ne pensons pas comme il faut au comble du bonheur éternel qui nous est préparé dès la fondation du monde, et dont nous jouirons pleinement et parfaitement.

On dirait qu'on n'y croit pas.

Écoutez le réformateur Jean Calvin: "La mort est une délivrance de l'esclavage du péché et un passage pour entrer dans le royaume des cieux. Les fidèles cessent d'avoir la mort en horreur quand ils regardent à cette vie qui vient après la mort. Cette consolation leur permet de surmonter toute crainte. Quiconque croit en Jésus-Christ doit avoir un tel courage que chaque fois qu'il entend parler de la mort, il vienne à relever la tête, heureux des nouvelles de sa délivrance. D'où il ressort combien ne sont chrétiens que de nom seulement vu que la plupart, aussitôt qu'ils entendent parler de la mort, non seulement sont épeurés, mais deviennent comme terrifiés, comme si jamais ils n'avaient entendu un seul mot de Jésus-Christ."

Puis, Calvin dit: "Si quelqu'un craint la mort, qu'il lise donc le livre de Cyprien sur la mort." Cyprien est l'un de ceux qu'on appelle les Pères de l'Église. Je vous cite un extrait de ce livre de Cyprien; écoutez bien: "La cause de la crainte de la mort, mes bien-aimés, c'est le manque de foi. Personne ne croit à la réalité des promesses du Dieu qui est la vérité même, du Dieu dont la parole est éternelle et immuable. Si

un homme sérieux et honnête vous faisait une promesse, vous croiriez à sa parole, vous le jugeriez incapable de vous tromper, parce que vous savez qu'il est sincère dans ses discours et dans ses actes. Voilà que Dieu vous parle, et vous, homme de peu de foi, vous êtes indécis et flottant! Dieu, à votre sortie de ce monde, vous promet l'immortalité et l'éternité bienheureuse, et vous doutez! C'est ne pas connaître Dieu; c'est offenser par son incrédulité le Christ, maître des croyants; c'est manquer de foi. Jésus veut que nous soyons heureux avec lui dans les demeures éternelles. Et nous pleurerions, nous gémirions, quand nous marchons vers le royaume céleste! Ah! plutôt, confiants dans la promesse du Seigneur qui est toute vérité, réjouissons-nous de notre départ. Ranimons notre foi, fortifions notre âme, préparons-nous à accomplir la volonté divine et, bannissant toute crainte de la mort, songeons à l'immortalité qui doit la suivre. Que notre conduite s'accorde avec notre croyance. Quand l'heure du départ sonnera pour nous, allons, sans hésitation et sans retard auprès du Dieu qui nous appelle."

Cyprien dit: "La cause de la crainte de la mort, c'est le manque de foi." Il a raison. Il dit: "Ranimons notre foi". Il a raison!

Nous trouverons dans la présence de notre Dieu dans un seul moment plus de joie et plus de délices que nous pourrions en trouver sur la terre en des milliards de siècles. Toute la splendeur du monde, toute sa gloire, toute sa magnificence, toutes ses richesses, tous ses trésors, tous ses plaisirs et toutes ses voluptés, comparés à ce que nous expérimenterons au ciel, ne sont que comme une goutte d'eau au regard de la mer, ou comme un éclair comparé au soleil. En Philippiens 3, l'apôtre Paul dit que tout ce à quoi il accordait autrefois une grande valeur, il le considère maintenant comme des vidanges, des déchets, des ordures, depuis qu'il connaît le Christ-Jésus.

Ranimons notre foi!

Notre divin Sauveur veut nous guérir de tous nos maux et de toutes nos langueurs. Il veut nous combler de tous ses biens éternels impérissables, et de tous ses bonheurs incomparables.

L'incrédule Sartre a dit que la mort, le départ de la terre, désenchante tout. C'est faux! Au contraire, en mourant, le fidèle peut enfin savourer le vrai dont il a toujours eu tellement soif.

Alors, arrêtons de ne penser à la mort qu'à reculons, ne pensant qu'à ce qu'on perd et qu'on ne peut retenir, refusant de regarder ce vers quoi l'on va et ce qu'on gagne. Le Seigneur vient changer complètement notre attitude face à la mort. On

peut désormais aller vers elle en la regardant en face, dans la confiance en Dieu. Plus besoin de marcher vers elle comme on va à la prison ou à l'abattoir, les dents serrées, la tête basse, forcé et contraint. Si nous avons une telle attitude, c'est à cause de la faiblesse de notre foi.

Ranimons notre foi! Considérons souvent, par les yeux de la foi, combien surpasse toute conception humaine le bonheur que Dieu, par son Fils Jésus, a promis à ses fidèles. Dans la mesure où notre foi sera plus ferme, toute crainte s'atténuera. Si nous éprouvons une répulsion à entendre parler de la mort, c'est dû à la faiblesse de notre foi. Les promesses de Dieu méritent la plus ferme confiance.

La contemplation de la mort de Jésus-Christ suffit à entretenir en nous une disposition pacifiée à l'égard de notre mort à venir. Jésus-Christ a remporté la victoire sur la mort, et il nous l'offre dans la foi. Plus besoin d'être angoissé, voire obsédé par cette perspective. Pour les chrétiens, mourir, c'est aller vers Dieu sur les traces de Jésus-Christ, et c'est par conséquent réaliser en acte de foi confiante l'espérance biblique. Cette manière de comprendre la mort est libératrice.

À la lumière de ces vérités, on comprend que l'apôtre Paul ait dit: "J'aime mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. Pour moi, mourir est un gain. M'en aller et être avec Jésus est de beaucoup meilleur." Amen!

#### Quelques questions de réflexion et d'action

\* Lecture: 2 Corinthiens 5:1-10

\* Serrez-vous les dents quand vous pensez à la mort, ou bien êtes-vous dégagé, heureux, libre? Essayez de comprendre ce qui se passe en vous face à la réalité de la mort. Qu'est-ce qui vous fait peur? Qu'est-ce qui vous réjouit?

-----

\* Lecture: Philippiens 1:21-24

\* Pourquoi le dicton "Toute bonne chose a une fin" est-il erroné? Est-ce que toute mauvaise chose aura une fin? Comment pouvons-nous être certains de cela?

-----

\* Lecture: Colossiens 3:1-4

\* Que dire à ceux qui s'imaginent que le paradis est plate, ennuyant, peu intéressant? Quelle est l'attraction principale du paradis?

\* Lecture: Jean 8:44

\* Réfléchissez à l'ensorcellement des biens terrestres. Quels mensonges du diable avez-vous cru quant aux possessions matérielles? Repentez-vous en; demandez à Dieu de remplacer les mensonges sataniques par sa vérité libératrice. Partagez vos découvertes avec quelqu'un.

-----

\* Lecture: 1 Jean 2:15-17 / Jacques 4:4

\* Quel rôle l'amour du monde joue-t-il dans notre malaise face à la mort? Qu'est-ce que ça dit à Dieu quand nous lui préférons les vanités de ce monde?

-----

\* Lecture: Hébreux 11:1 et 6

\* En quoi ranimer notre foi va nous libérer de la crainte, ou de l'hésitation face à la mort?

**Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort - Cinquième partie**

(Nombres 23:10 / Ecclésiaste 3:1-8 / Psaume 23)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 2 novembre 2008)

Tout de suite, d'entrée de jeu, je vais vous dire que je termine ce matin cette série de prédications sur le thème "Dieu a pour ses fidèles des consolations incomparables face aux frayeurs de la mort." Certains en seront bien contents, parce que parler de la mort les a rendus inconfortables, c'est le moins qu'on puisse dire. Leur désir ardent de nier la réalité de la mort les a empêchés de recevoir les consolations divines. D'autres par contre, seront tristes que cette série prenne fin parce qu'ils ont expérimenté des délivrances au cours des dernières semaines: ils ont reçu avec foi et reconnaissance les promesses rassurantes et bienfaitantes de Dieu.

De nos jours, ce n'est pas populaire de prêcher sur la mort. Le but de plusieurs personnes semble toujours être d'essayer de faire oublier la mort et de la repousser. Plusieurs pensent que c'est malsain de penser à la mort et de s'y préparer. Mais si on réfléchit un peu, on se rend compte que cette attitude de refuser de songer à la mort est tout à fait contraire à ce que nous faisons dans d'autres domaines de notre vie. Par exemple, on nous convainc facilement du besoin d'une police d'assurance sur notre maison, au cas où elle brûle. Au cas où. Peut-être notre maison ne brûlera jamais. Il y a des bonnes probabilités qu'elle ne brûle jamais. La très grande majorité des maisons ne brûlent jamais. Mais, le risque est là. Donc, on s'assure sans hésiter.

Mais quand il est question de se préparer à la mort, qui, elle, est absolument certaine, ça ne nous intéresse pas, on ne veut pas y penser, on ne veut pas en parler et on déteste celui qui nous encourage à y réfléchir. Étrange, non?

Dimanche dernier, un de mes amis est mort chez lui d'une crise cardiaque à 51 ans. Cette semaine, je suis allé au salon funéraire. On ne revient jamais indemne d'une visite au salon funéraire. Chaque fois que nous regardons dans un cercueil, nous sommes placés en face de notre propre mort. On n'aime pas ça. Mais c'est la réalité.

Les proverbes populaires suivants nous rappellent cette réalité: "La mort rattrape toujours qui la fuit. La mort est un moissonneur qui ne fait pas la sieste. Les vieillards ont la mort devant les yeux, les jeunes l'ont derrière le dos. On n'a point pour la mort de dispense de Rome."

Nous avons lu en Ecclésiaste 3 que le temps arrive où il faut mourir. Le Psaume 89:49 demande: "Y a-t-il un homme capable de vivre sans jamais mourir, ou d'arracher sa vie aux griffes de la mort?" La réponse est non.

Mais les chrétiens ont un grand avantage sur les non-chrétiens quand on en vient à la mort. Le Dieu des chrétiens, le seul vrai Dieu, a des paroles rassurantes et bienfaitantes pour ses fidèles. Face à la mort, ce que nous avons besoin de savoir, ce ne sont pas des impressions incertaines ou une philosophie bricolée par n'importe qui. Mais nous avons besoin de promesses certaines et solides. Nous ne voulons pas des idées douteuses et des à-peu-près du dernier gourou à la mode. Mais nous voulons une parole de Dieu.

Et heureusement, la mort est un sujet sur lequel la Bible a beaucoup à dire. Dans sa Parole, Dieu nous parle ouvertement et de façon réaliste de la mort. Jésus a beaucoup parlé de la mort. Il en a parlé avec clarté, à de nombreuses personnes et à plusieurs occasions. Pour éviter de penser à la mort, il faut barrer pas mal de versets dans notre Bible. Mais nous ne voulons pas faire ça. Nous préférons recevoir avec des coeurs dociles ce que le Seigneur tout bon a placé dans sa Parole pour notre réconfort. C'est ce que nous faisons depuis quatre dimanches.

Notre texte principal pour ce matin se trouve au Psaume 23. Le Psaume 23 est certainement l'une des plus précieuses portions de la Bible. Il est parfois appelé la perle des Psaumes. Et pour plusieurs, le verset 4 est le verset le plus précieux de ce Psaume. Ce verset 4 exprime la confiance qui illumine le chemin et les dernières heures de notre pèlerinage sur la terre.

Je le relis maintenant: "**Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.**" Ce matin, nous mettons le zoom sur ce verset 4.

L'expression "l'ombre de la mort" se trouve une vingtaine de fois dans la Bible. Cette expression évoque toutes sortes de crises qu'on peut rencontrer dans une vie, toutes sortes d'expériences éprouvantes que les pèlerins de Dieu ont à traverser ici-bas pendant leur séjour sur la terre.

Par exemple, quand l'apôtre Paul nous dit dans sa deuxième épître aux Corinthiens qu'il a été souvent en prison, qu'il a été souvent en danger de mort, que trois fois il a été battu à coups de fouet par les Romains et une fois ils l'ont blessé en lui jetant des pierres; que trois fois il a fait naufrage et une fois il est resté un jour et une nuit dans les flots; etc... (2 Corinthiens 11:23-27), il parle de la vallée de l'ombre

de la mort. La mort est tout le long de la route que nous avons à suivre. Évidemment, la vallée de l'ombre de la mort inclut aussi la crise finale de la mort physique. Oui, il y a les verts pâturages. Oui, il y a les eaux paisibles. Oui, il y a les sentiers de la justice. Mais il y a aussi la vallée de l'ombre de la mort.

**"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort"**: après de tels mots, nous pourrions nous attendre à ce que le psalmiste dise quelque chose comme: "Je suis terrifié." Ou "je panique", ou "je suis sur le gros nerf", ou au moins "j'ai peur". Mais ce n'est pas ce qu'il dit. Écoutez bien ce qu'il dit: **"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal"**. Wow! Ne craindre aucun mal quand on est dans la vallée de l'ombre de la mort, quel privilège!

**"Je ne crains aucun mal"**. Comment est-ce possible? Écoutez bien la raison, qui nous est donnée dans ces cinq mots merveilleux: **"Car tu es avec moi." "Car tu es avec moi."** Il y a dans ces mots une grandeur, un calme, une assurance qui remplit l'âme de paix. Tu es avec moi, en toutes circonstances, dans chaque épreuve redoutable, dans chaque déception, dans chaque détresse, dans chaque vallée sombre. Et donc, je ne crains aucun mal.

"Tu m'accompagnes."

David, l'auteur de ce Psaume 23, se fait-il des accroire? Non. Mais il s'appuie sur les promesses répétées de Dieu à son peuple, en commençant avec Abraham, et s'étendant à toute l'histoire du peuple de Dieu.

**"Tu es avec moi."** La vérité de cette parole de certitude a été en plus scellée pour nous par le Seigneur Jésus lui-même. Il a dit: "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28:20). "Je suis avec vous", dit Jésus. Et le fidèle répond: **"Je ne crains aucun mal car tu es avec moi."** Dieu dit la même chose dans les mots suivants: "Je ne te délaisserai pas, je ne te t'abandonnerai pas" (Hébreux 13:5).

Ce Psaume 23 est le poème par excellence de la confiance sereine en l'Éternel. Ces mots: **"Tu es avec moi"** sont pleins de douceur, de sécurité, de force. C'est la paix et la joie du chrétien. Tu es avec moi. Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort. Avec sa houlette, le berger dirige tendrement ses brebis; avec son bâton, il défend ses brebis contre les ennemis. Direction et protection.

Pour le croyant, la mort n'est pas une fin, mais simplement la porte ouvrant sur une vie plus élevée et plus exaltante de contact avec notre Sauveur. La mort n'est

que la sombre vallée conduisant à une éternité de délices avec Dieu. Nous n'avons pas à la craindre, parce que le Seigneur a promis de nous accompagner. Quel réconfort et quel encouragement!

Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, la mort est un trou noir. Pour nous croyants, la mort est un passage vers la lumière. Quel contraste! Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, la mort consterne; on la voit comme une catastrophe, comme une plongée dans l'inconnu, dans un gouffre sans fond; elle est un non sens. "On s'étonne qu'un mortel soit mort." (Bossuet) Et on essaie par mille moyens d'oublier ce cauchemar, qui nous rappelle trop notre propre destinée, qu'on redoute à l'extrême. Mais les divertissements ne suffisent pas à éteindre ces foyers d'inquiétude qui brûlent dans l'esprit humain. C'est le désarroi le plus complet, la plus terrible désespérance.

À l'opposé, pour les croyants, la mort est imprégnée d'une sérénité qui jaillit de l'espérance chrétienne. Le roi des épouvantements a été dépouillé par Jésus. Quelle différence de perspective! La grâce de Dieu, et son assistance promise, valent mieux qu'un million de soi-disant consolations autres.

Mais pour pouvoir dire: **"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi"**, il faut d'abord pouvoir dire: **"L'Éternel est mon berger"**. C'est comme ça que commence le Psaume. **"L'Éternel est mon berger."** Autrement dit, je dois vivre dans la confiance en ce bon Berger.

La Bible nous apprend que Balaam était un homme méchant, injuste et idolâtre. Mais il se rendait compte de combien est douce et aimable la mort de ceux qui, durant le cours de cette vie, ont vécu en aimant Dieu et en le servant. Il se rendait compte combien cette mort diffère de la mort de ceux qui s'abandonnent au vice et qui se plaisent dans les ordures du péché. Eux, ils meurent bien souvent dans les angoisses d'esprit et les frayeurs de conscience qui sont inexprimables. Alors Balaam a dit dans la lecture que nous avons faite tantôt au livre des Nombres: **"Que je meure de la mort des justes et que ma fin soit semblable à la leur"** (Nombres 23:10).

C'est un beau souhait! Mais on ne peut pas aller au paradis en marchant sur le chemin de l'enfer. Balaam a continué de marcher sur le chemin de l'enfer. Il n'a jamais pu dire: "L'Éternel est mon berger." Et il n'a donc jamais pu dire: "Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi."

Si vous ne voulez pas une mort malheureuse, alors ne vivez pas une vie mauvaise et déréglée. Parce que d'ordinaire, telle vie, telle mort. La plupart de ceux

qui vivent dans le désordre meurent dans le désespoir. Dieu abandonne à l'heure de la mort ceux qui l'ont toujours repoussé durant le cours de leur vie. Dieu n'est pas obligé d'écouter le cri et les gémissements de ceux qui ont fermé l'oreille et le cœur à sa douce parole et à ses exhortations répétées.

La mort est pour chacun de nous le moment de vérité. C'est rendu à cette étape ultime que la personne humaine montre ce qu'elle est vraiment. Ce dernier instant révèle le sens ou le non-sens de tout ce qu'elle a vécu. Lorsqu'on est rendu à ce défi suprême, on ne peut plus jouer la comédie, on ne porte plus de masque.

Quiconque vit dans la confiance en Dieu meurt heureusement et en la grâce de Dieu. Pour mourir dans le Seigneur, il faut vivre dans le Seigneur. Une vie de confiance obéissante à Dieu est une digne préparation à une mort heureuse. Cette sorte de vie nous permet de dire: "Mon unique assurance dans la vie comme dans la mort, c'est que j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur; par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du diable. Il me garde si bien qu'il ne peut pas tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut."

Pour mourir avec la paix et le repos de la conscience, il faut avoir toujours devant nos yeux la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous appuyer sur sa croix. La mort de ce Prince de la vie est la source de toutes les consolations de l'âme fidèle.

Pour être pleinement persuadés que Dieu ne nous refusera pas les consolations de son Esprit, qu'il nous rendra plus que vainqueurs de la mort et qu'il nous élèvera au comble de la béatitude éternelle, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur Jésus-Christ notre Sauveur. Dieu, qui donne le plus, ne refuse pas le moins. Dieu, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donnerait-il pas toutes choses avec lui par grâce? (Romains 8:32) L'apôtre Paul nous a appris à faire cet argument, qui est plus clair que les rayons du soleil. Le Seigneur, qui est fidèle, n'abandonne jamais ceux qui ont mis leur confiance en lui; mais il les garde comme la prunelle de ses yeux.

La mort n'est à craindre que lorsqu'elle est accompagnée de la colère de Dieu et de la malédiction de la loi, et qu'elle est armée de nos péchés et de nos crimes, et lorsque l'enfer ouvre sa gueule pour nous engloutir. Mais ceux qui ont mis leur confiance et leur espérance en la mort de Jésus sont exempts de toutes ces frayeurs.

Nous n'avons pas sujet de nous effrayer, nous qui avons dans nos coeurs comme ami le souverain empereur du monde. Les consolations les plus douces et les plus ravissantes sont pour nous.

Puisque nous ne savons pas quand commencera ce beau jour qui ne finira jamais, attendons-le à tout moment, et vivons toujours comme si nous étions à la veille de ce grand départ. Quand nous préparer? Tout de suite, parce que demain ne nous appartient pas. Ni aujourd'hui non plus. Ni même notre prochain souffle. Serons-nous vivants ce soir? Dieu seul le sait. Quelle folie d'attendre la dernière maladie! Si une petite fièvre, un léger mal de tête nous empêchent de prier, comment pouvons-nous espérer prier et nous préparer comme il faut au dernier moment, quand quasiment toutes nos forces seront parties? La meilleure préparation, c'est une vie dans la confiance en Dieu maintenant. On meurt comme on a vécu. Glorifions Dieu par une confiance totale en lui.

Ce n'est pas toujours les autres qui meurent. Notre tour va venir. Chacun de nos jours peut être le dernier; nous ne savons pas si un autre le suivra. Mais notre certitude est que Dieu sera avec nous. Nous sommes convaincus de mourir entre les bonnes mains de Dieu. Nous sommes enveloppés d'espérance et de confiance. Dieu nous appelle à assumer notre mort dans la confiance en ses promesses. Le chrétien meurt en homme qui, se sachant fils de Dieu, considère la mort, à l'exemple de Jésus, comme le retour vers le Père. Quiconque se place dans cette perspective est sérieusement à même de dominer l'horreur naturelle de la mort.

Ne soyons pas imprévoyants. Combien d'exemples, combien de paraboles Dieu ne nous donne-t-il pas dans sa Parole pour secouer nos oublis et notre mollesse et nous persuader d'être prêts à tout instant. Faisons donc taire le bruit de nos activités et le bourdonnement de nos agitations pour penser à cette réalité qui, si lointaine soit-elle, se rapproche de chacun de nous à tout moment. Certains ne veulent pas y penser. Ils préfèrent s'étourdir par mille activités et distractions; mais tôt ou tard, il faudra bien éviter de se boucher les yeux et les oreilles à cette réalité. Quelle paix que d'être toujours prêts!

Considérons toujours la mort en Jésus-Christ, et non pas la mort sans Jésus-Christ. Sans Jésus-Christ, la mort est horrible et détestable. En Jésus-Christ, elle est toute autre; elle est aimable, sainte et joyeuse.

Peut-on vivre joyeusement ici-bas avec ce compagnonnage de la pensée de la mort? Oui! Est-ce que notre vie doit avoir une continuelle tonalité pessimiste? Non! Grâce à Jésus, la perspective est inversée. Ce n'est plus la mort qui talonne la vie,

c'est la vie qui vainc la mort. Grâce à Jésus, la mort est vaincue, et cette victoire donne pour toujours à notre vie une coloration triomphale.

Le réconfort lié à la victoire remportée par Jésus sur la mort doit nous satisfaire et nous suffire pour extirper de nos coeurs toute crainte de la mort. Tout au long de la Bible, nous trouvons de nombreuses promesses qui nous réconfortent et apportent assurance et paix dans nos coeurs.

En conclusion, dans cette série de sermons, nous avons vu que la mort est la fin de tout homme et il est bon que chacun s'en souviene.

Nous avons vu que dans sa sagesse éternelle, Dieu a déterminé le moment et la manière dont chacun d'entre nous allons mourir.

Nous avons vu que pour le chrétien, mourir signifie être délivré pour toujours de toutes les misères que nous voyons régner dans ce monde. Quelle consolation!

Nous avons vu que mourir est un gain, parce que ça signifie se retrouver avec notre Sauveur pour toujours. Quelle consolation!

Et nous avons vu ce matin la certitude profonde et solide du chrétien: "Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi." Quelle consolation!

Que le Seigneur bénisse pour nos âmes la méditation de sa bonne Parole!  
Amen!

### Quelques questions de réflexion et d'action

\* Lecture: Ecclésiaste 3:1-8

\* Méditez ces 8 versets. Tirez-en quelques leçons concrètes pour votre vie d'aujourd'hui.

-----

\* Lecture: Psaume 23

\* Aimez-vous ce Psaume? Pourquoi? Quel est votre verset préféré dans ce Psaume? Que pensez-vous de mémoriser ce Psaume?

-----

\* Lecture: Matthieu 28:20 / Hébreux 13:5

\* Vivez-vous dans cette assurance qu'évoquent ces deux textes bibliques? Oubliez-vous parfois cette réalité? Rappelez cette certitude à un frère ou une soeur dans la foi aujourd'hui même.

\* Lecture: Nombres 23:10

\* Quelles sont quelques différences entre la mort d'un juste et la mort d'un injuste? Comment faut-il vivre pour mourir de la mort du juste?

-----

\* Lecture: Romains 8:32

\* Si Dieu nous a sauvés par son Fils, quelles sont les probabilités qu'il nous abandonne à l'heure de la mort? Lisez encore, et méditez bien ce merveilleux texte de Romains 8:32. Partagez vos découvertes avec quelqu'un qui vous entoure aujourd'hui.

-----

\* Lecture: Psaume 23

\* Méditez: "La meilleure façon de glorifier Dieu face à la mort, c'est de vivre dans une confiance totale en lui." Priez le Seigneur qu'il augmente votre foi en ses promesses, et demandez-lui aussi d'augmenter la foi de vos frères et soeurs dans l'église.